

exciter à entrer plus tôt en amour. On établit ordinairement dans la *faisanderie* plusieurs parquets ou compartiments, recouverts d'une grille ou d'un filet pour arrêter les animaux nuisibles autant que pour empêcher les faisans d'être séparés par des couronnes de volées, en roseaux ou en paille, afin que les mâles ne puissent se voir entre eux; sans cela il en suivrait chez ces oiseaux, qui sont très-jaloux, une rivalité nuisible à la propagation. On y place aussi des nids garnis de foin et de bonne paille; on les fait en sorte que le mâle ne puisse jamais dans l'habitation et que la plus grande propreté y règne en tout temps. On peut donner à chaque faisain cinq ou six femelles, on même davantage, malgré l'opinion de Buffon, qui limite ce nombre à deux; celles de deux ans sont préférables; on aura soin de ne pas les prendre trop grasses, car elles pondraient moins et la coquille de leurs œufs serait trop fragile.

C'est dans la seconde quinzaine d'avril que commence la ponte des faisans; elle s'annonce par une inquiétude et un caquetage perpétuels, et dure environ un mois. On ramasse soigneusement les œufs chaque soir, pour éviter qu'ils ne soient cassés et mangés par les pondoneux d'été, qui pondent d'ailleurs partout où elles se trouvent. On peut les faire couvrir par des faisanes, en ayant la précaution de renfermer la couvée dans un local convenable; mais il vaut beaucoup mieux les laisser couverts par des poules, c'est aussi ce que l'on fait généralement. Dans le premier cas, on choisit une chambre bien close, exposée au midi, éloignée du bruit, et où l'on ne laisse pénétrer qu'un demi-jour; les œufs sont placés, au nombre de huit ou douze, dans un panier d'osier garni de vieux foin menu et sans odeur. On peut néanmoins donner jusqu'à dix-huit œufs à une poule ordinaire, qui est moins sauvage que la faisane et moins sujette à s'étrayer du nid. La réussite est ainsi plus assurée. L'incubation dure en moyenne vingt-cinq jours. Dès que les petits sont éclos, on les enferme, avec leur couveuse, soit dans une des loges du parquet, soit dans une grande cage, et on leur donne pour nourriture ordinaire des œufs de fourrageux. Les anciens traités de *faisanderie* recommandent même de donner d'abord des œufs de fourmis des prés, et, au bout d'un mois, ceux de fourmis des bois, qui sont plus gros et plus substantiels. Toutefois, on peut remplacer en partie, ou entièrement, les œufs de fourmis par les larves et les nymphes de ces mêmes insectes, par des vers communément appelés *asciticos*, par des œufs durs hachés avec de la mie de pain et de la farine, enfin, par des grains, tels que le millet, auquel on fait succéder le chévis, puis le blé. Dans les premiers temps, on leur donne à manger souvent, mais peu à la fois; dans la suite, les repas doivent être plus éloignés et plus copieux. A tout âge, les faisans sont très-froids de marce de rain et de sarrasin. On ne saurait veiller avec trop de soin sur leur santé. Ces jeunes oiseaux, dit V. de Bonare, sont sujets à être atteints par une espèce de pou, qui leur est commune avec la volaille; ils maigrissent alors et meurent quelquefois. Le meilleur remède pour les en garantir est de les leur proprement. Lorsque les faisandeaux ont un peu plus de deux mois, les plumes de leur queue tombent et il leur en pousse de nouvelles. Ce moment est assez critique à passer; l'usage des vers de fourmis le rend moins dangereux. Un des soins les plus importants, c'est de leur donner toujours de l'eau nouvelle; le défaut de cette attention leur cause une maladie qui se manifeste par une pellicule blanche qui recouvre leur langue; cette maladie est presque toujours mortelle aux faisandeaux. Dès qu'un de ces oiseaux est malade, il faut l'isoler et lui donner une décoction d'ortie; on fera bien d'administrer aux autres de l'eau de genièvre ou de l'eau safranée. Après la mue, les faisandeaux n'ont plus besoin de soins ni d'aliments spéciaux; on peut les laisser vaguer dans la campagne, ou même les lâcher dans les bois qu'on veut repeupler. On devra néanmoins leur donner à manger, soir et matin, dans un lieu déterminé; mais on diminuera graduellement leur nourriture, afin de les habituer à se nourrir eux-mêmes. Les faisandeaux se font aisément à la vie de la basse-cour et se mélangent volontiers avec les poules. On les accoutume aisément à venir à un coup de sifflet; mais il ne faut pas négliger alors de leur jeter chaque fois quelques graines sans qu'ils s'en aperçoivent, ils ne reviendraient plus. Bien que son intelligence soit très-bornée, le faisain ne paraît pas insensible aux soins qu'on lui prodigue, et l'on a remarqué que même les individus devenus sauvages conservaient toujours le souvenir défavorable que Buffon a émise sur le naturel indomptable du faisain est donc au moins exagérée.

On est parvenu, dit F. Gérard, à accoupler le faisain avec la poule ordinaire, ce qui est dû, non au tempérament impétueux du mâle, mais à une longue habitude. Les mâles qui en proviennent sont appelés *coquards*; ils ressemblent au faisain par la couleur, qui entoure les yeux et ne leur donne que, on assure que leur chair est très-délicate. On regarde généralement le coquard mâle comme

stérile; mais cette opinion n'est pas parfaitement démontrée. La femelle, accouplée avec un faisain, produit des faisans purs. Les faisans dorés et argentés, et quelques autres espèces exotiques, commencent à prendre place dans nos éducations. L'art de la *faisanderie* est son perfectionnement et simplifié; si l'on continue à s'en occuper, on parviendra sans doute à faire du faisain un oiseau complètement domestique.

FAISANDIER, IÈRE s. (fo-zan-dié, ière — rad. *faisan*). Personne préposée à l'entretien et aux soins d'une faisanderie: *Le logement du FAISANDIER doit être placé au midi.* (E. Chappus.)

FAISANE s. f. (fo-zan-ne). Ornith. Femelle de faisain: *J'ai vu un faisain dépeçer de jalouse la FAISANE sa belle-sœur.* (Raspail.) *C'est à tort qu'on a dit absolument que les FAISANES ne couvent pas en captivité.* (F. Gérard.) On dit quelquefois *FAISANDE*.

— Adjectif. *Poule faisane*. Femelle de faisain: *Les VOULES FAISANES mises en parquets et pendant habituellement de quinze à dix-huit œufs.* (E. Chappus.)

FAISCEAU s. m. (fo-so — bas lat. *fascelus*, diminutif de *fascis*, botte, paquet; et de la racine sanscrite *baddh*, bandir, lier, attacher. V. FAUX). Réunion de plusieurs choses liées ensemble dans le sens de leur longueur: *Un FAISCEAU de lattes.* *Un FAISCEAU de cannes.* *Un FAISCEAU de piquets.*

Tous perdirent leur temps, le faisceau résista. LA FONTAINE.

— Fig. Objets unis de façon à composer une ensemble solide ou puissant: *Des frères unis entre eux forment un FAISCEAU qui peut résister aux efforts des plus puissants.* (Jussieu.) *La civilisation, c'est le FAISCEAU de toutes les libertés.* (E. de Gir.)

— Antiq. rom. Réunion de verges liées ensemble que l'on portait devant certains magistrats comme emblème de leur pouvoir: *Un portait douze FAISCEAUX devant les consuls et vingt-quatre devant le dictateur.* Les *proconsuls* et les *préteurs* n'avaient que six FAISCEAUX. (Acad.)

Néron portait sa mère à permis le premier qu'on devint des faisceaux couronnés de laurier. RACINE.

Dignité de consul, de dictateur ou de préteur: *Etre honoré des FAISCEAUX.* *Remettre, déposer les FAISCEAUX.* *Les adptes ont abattu aux pieds de Jésus la majesté des FAISCEAUX romains.* (Boss.)

— Archit. *Colonne en faisceau*, Colonne formée par la juxtaposition de plusieurs colonnettes: *La COLONNE EN FAISCEAU est fort usitée dans le style ogival.*

— Art milit. Sorte de pyramide formée de fusils dont les baïonnettes sont engagées les unes dans les autres: *Former les FAISCEAUX.* *Rompre les FAISCEAUX.* *Des FAISCEAUX d'armes sont groupés dans les corps.* (Lamenn.) *Piquet autour duquel on range les fusils dans un camp.* *Le Piquet auquel on assujettit dans un camp les drapeaux et les étendards.*

— Techn. Ardoise de forme et de dimension irrégulières.

— Physiq. Réunion de rayons lumineux partis du même point et bornés à un espace déterminé: *Le FAISCEAU aimanté*, Groupe de petits aimants que l'on assemble pour multiplier leur puissance.

— Anat. Groupe de fibres ou de nerfs juxtaposés dans le sens de leur longueur: *Le FAISCEAU nerveux.* *FAISCEAU nerveux.* *L'œil lui-même n'est que l'épanouissement d'un FAISCEAU de nerfs.* (Buff.)

— Encycl. Hist. On nommait *faisceau* (*fasces*) chez les Romains un assemblage de baguettes d'orme ou de bouleau liées entre elles par des courroies ou lanières de cuir en forme de fascine, et que les licteurs portaient devant certains magistrats romains. Dans les premiers temps de la république romaine, et même sous les rois, au milieu de ces baguettes se trouvait une hache qui servait à l'exécution des condamnés après qu'ils avaient été frappés de verges; mais dans la suite, après le consulat de Publicola, auteur magistrat à Rome, sauf le dictateur, n'eut le droit de mettre la hache au milieu des *faisceaux* dans la ville de Rome. Les consuls avaient droit à douze licteurs, qui marchaient en avant avec une verge à la main droite et les *faisceaux* sur l'épaule gauche; le dictateur avait droit à vingt-quatre licteurs, et portait la hache au milieu de ses *faisceaux*; le sénateur à six, le magistrat à quatre, et le sénateur de la ville même, tandis que les consuls et les questeurs ne jouissaient de cette distinction que lorsqu'ils étaient à la tête des armées de la république ou qu'ils remplissaient une mission dans les provinces. Lors d'un général était victorieux et prenait le titre d'empereur, on entrelaçait les *faisceaux* que l'on portait devant lui de feuilles de laurier. Lorsque ce mot d'empereur eut perdu sa signification primitive et servit à désigner les tyrans, on opprimèrent Rome après Auguste, les empereurs entrelacèrent également leurs *faisceaux* de laurier lorsqu'un de leurs généraux s'était distingué à la guerre. Un bas-relief antique nous montre l'empereur Néro en train de faire couronner au sommet desquels est fixée une branche de laurier. Nous retrouvons encore sur les monnaies romaines des figures accompagnées

d'attributs de ce genre. Lorsque dans la ville un magistrat en rencontrait un autre d'un rang supérieur, ses licteurs devaient immédiatement ôter leurs *faisceaux* de dessus leurs épaules, ce qui était un signe de déférence; il devait attendre dans cette position que le magistrat eût passé. On voit par là que l'usage du salut militaire ne date pas de nos jours. Les Romains appelaient cet usage: *par opposition à l'expression: Fasces praeferre* (porter en avant les *faisceaux*). Dans les cérémonies funèbres, dans un deuil public ou pendant les funérailles d'un magistrat, les *faisceaux* étaient portés renversés, c'est-à-dire la hache vers la terre; sous les empereurs, on exagéra encore cet usage; ainsi, aux funérailles de Drusus, les baguettes des *faisceaux* étaient brisées. Nous trouvons dans de nombreux bas-reliefs antiques des spécimens de *faisceaux* ornés de la hache ou sans la hache; nous citons, entre autres, ceux du palais Maitai, à Rome, et du musée de Vérone. Chez nous, les *faisceaux* sont les emblèmes de la République et de la Liberté.

— Physiq. *Faisceaux aimantés*. On a d'abord cru qu'on parviendrait à augmenter la puissance des aimants en augmentant leurs dimensions; mais, dans la pratique, on a été arrêté par la difficulté de tremper de gros barreaux sans les déformer, et ensuite de les aimanter jusqu'à saturation. L'expérience ayant plus tard révélé que les petits aimants sont proportionnellement plus efficaces que les gros, sans doute parce que les grosses pièces d'acier ne peuvent être aimantées que dans une certaine épaisseur, on s'est occupé de les former et de les composer le premier un aimant formé de plusieurs barreaux. Coulomb reprit l'idée de Knight et perfectionna son procédé. Dans une tige de fer, il enfonça dix lamelles allongées, rectangulaires, égales entre elles, et les aimanta à saturation; il en forma ensuite des *faisceaux* de 2, 3, 4, ..., 16 lamelles, qui l'expérience succédant avec sa balance, afin de comparer leur puissance. Il trouva que le *faisceau* de 16 lamelles n'est pas proportionnelle au nombre des lamelles qui le composent. Tandis que l'action magnétique d'une seule lame fait équilibre à une torsion de 829, celle d'un *faisceau* de 16 lamelles est égale à une torsion de 2299, au lieu de 16 x 82 = 1312 que donnait la loi de proportionnalité. Ce résultat provient de ce que les barreaux réagissent magnétiquement les uns sur les autres, de manière à altérer mutuellement leur état d'aimantation. On a remarqué que les *faisceaux* : les lames extérieures avaient gardé leur énergie primitive à peu près intacte; mais celles du milieu avaient perdu leur aimantation ou pris une aimantation contraire. Pour éviter tout ce qui pouvait nuire à l'expérience, on a construit d'autres *faisceaux* magnétiques d'après des règles que l'on suit encore aujourd'hui. Un de ces *faisceaux* est composé de trois couches de lames, qui ont été aimantées isolément; ces trois couches sont séparées et enchâssées parallèlement par leurs extrémités dans des masses de fer doux appelées *armatures*. Les pôles de même nom sont tous du même côté. Chaque couche est elle-même formée de 3 lames, rectangulaires superposées. Les lames de la couche supérieure et celles de la couche inférieure sont plus courtes de 0,07 ou 0,08 que celles de la couche centrale, disposition fondamentale qui a pour effet de conserver à tout service les *faisceaux* magnétiques; car les pôles plus courts barreaux agissent par influence sur ceux du milieu, de manière à chasser et, par conséquent, à maintenir vers l'extrémité le pôle de même nom qui s'y trouve. Quant aux armatures, leur rôle est facile à comprendre; étant de fer doux, elles sont aimantées par influence; elles se chargent donc, près des extrémités des lames, du fluide magnétique contraire à celui de ces extrémités, et, par là, elles empêchent la recombinaison des fluides dans les barreaux.

Si l'on recourbe un *faisceau* magnétique en fer à cheval, on produit un aimant très-usité. Cet appareil, formé de plusieurs lames superposées et d'inégales longueurs, aimantées et sous l'assemblage, se termine en haut par un anneau destiné à le suspendre et en bas par une pièce de fer doux, qu'on appelle *portant* ou *contact*, munie d'un crochet auquel on suspend des poids. Le contact s'agit quel on suspend des poids. Le contact s'agit quel on suspend des poids. Le contact s'agit quel on suspend des poids.

FAISELLEUX s. m. (fo-zé-leu — rad. *faisceau*). Techn. Ouvrier chargé de débarrasser de décombres les carrières d'ardoises.

FAISEUR, EUSE s. (fo-zeur, euse — rad. *fais*). Personne qui fait certaines choses, certains ouvrages, qui exerce certain métier: *Un FAISEUR de mottes.* *Une FAISEUSE de bas.* *Une FAISEUSE de dentelles.* *Un FAISEUR d'instruments.* *Un FAISEUR de livres.* *Un FAISEUR d'opéras.* *Les FAISEURS de tragédies, c'est-à-dire les rois et moi, nous sommes si fiers quelquefois par un caractère qui n'est pas trop bon juge.* (Voll.) *Les Chinois passent pour les plus anciens FAISEURS d'almanachs.* (Voll.)

Tout *faiseur* de journaux doit tribut au malin. LA FONTAINE.

Non, je ne hais rien tant que les contorsions De tous ces grands *faiseurs* de propositions. MOLIERE.

Charlatans, *faiseurs* d'horoscope, Quittez les cours des princes de l'Europe. LA FONTAINE.

Mais, quel rien ne remplit Les vastes appétits d'un *faiseur* de conquêtes. LA FONTAINE.

... Comme on sait, dévot à pauvres gens, Pour honorer l'état du mariage, Sont la plupart de grands *faiseurs* d'enfants. SENECE.

— Absol. Personne qui travaille habituellement pour le compte de quelqu'un: *Ce libraire a ses FAISEURS attirés.* (Acad.) *Personne qui a une certaine habitude et produit par son caractère, quelque chose de bien fait, qui a été sérieusement médité sur la nature.* (Broussais.)

Dire d'un, puis d'un autre: *Est-ce ainsi que l'on traite Les gens faits comme moi? Me prend-on pour un sot?* LA FONTAINE.

Tous gens sont ainsi faits: Notre condition jamais ne nous contente. LA FONTAINE.

Les ennuys et les pervers Composent ce vaste univers; Le monde est fait comme la France. VOLTAIRE.

— Fait à, Accoutumé, habitué à: *Etre fait à la fatigue.* *Avoir l'estomac fait aux privations.* *Cet enfant est fait au froid.*

Ses yeux sont déjà faits à l'usage des larmes. RACINE.

— Fait à peindre, fait au tour, fait au moule, Parfaitement fait, bien conformé: *Une fille faite à peindre.* *Une jambe faite au tour.* *FAITE au MOULE.*

— Fait à plaisir, inventé, controuvé: *C'est une histoire, un conte fait à plaisir.* *A pris fait à un prix convenable, à la tâche et non à la journée.* *Travailler à prix fait.*

— C'est fait; c'est une affaire faite, Cela est terminé; cette affaire est conclue. *C'en est fait fait.* *Tout est fini, il n'y a plus à y revenir, la chose est consommée.* *Narcisse, c'en est fait.* *Néron est amoureux.* RACINE.

C'en est fait, mon orgueil est forcé de plier. RACINE.

C'est fait, c'en est fait de, Cette personne, cette chose est perdue, anéantie sans ressource, sans espoir: *C'en est fait de toi si longue.* *C'en est fait de mon bonheur.* *Si la société ne peut être sauvée que par la comédie, c'en est fait de la société.* (E. de Gir.) *Si la liberté pouvait être détruite en France, c'en serait fait de la liberté de l'Europe.* (Bignon.)

S'il m'échappait un mot, c'est fait de votre vie. RACINE.

— C'est bien fait, C'est une chose méritée: *J'ai regardé partout et je n'ai rien vu.* *C'est bien fait, ta curiosité méritait cela.* (Scribe.)

— Qu'il soit fait, ou elliptique. *Soit fait*, Que cela soit fait.

FAISSER v. a. ou tr. (fo-sé — rad. *faisce*). Techn. Garnir de faisces: *FAISSER un panier, une corbeille.*

FAISSERIE s. f. (fo-sé-rie — rad. *faisce*). Techn. Ouvrage de vannerie à jour.

FAISSIER s. m. (fo-sié — rad. *faisce*). Techn. Vannier qui fait des ouvrages à jour.

FAISTENBERGER (Antoine), peintre allemand, né à Inspruck en 1678, mort à Vienne en 1721. Il s'adonna exclusivement au paysage, perfectionna son talent à Rome, à l'école de Gaspard Poussin, puis alla se fixer à Vienne. Ses paysages sont remarquables par la noblesse de la composition, la solidité du coloris. Les figures qu'on voit sont peintes par Jean Gruber, et Alexandre Brendel. On trouve dans ses œuvres de ce peintre estimable dans les galeries de Vienne et de Dresde. — Son frère et son élève, Joseph FAISTENBERGER, imita à tel point sa manière, qu'on distingue difficilement leurs tableaux.

FAIT, FAITE (fo, fe-to) part. passé du v. FAIRE. Exécuté, accompli, formé, accompli: *Un ouvrage FAIT à la main, à la mécanique.* *Ce tailleur vend des habits tout FAITS.* *Ce que l'on fait malgré soi est toujours mal FAIT.* (Mme de Genlis.) *Les capes ont été faites par les oiseaux, mais les oiseaux ne sont pas faits pour les cages.* (A. d'Houdetot.) *On se repent à loisir des engagements FAITS à la hâte.* (Mme de Puisseux.)

— Dont l'ensemble offre un aspect agréable ou désagréable: *Etre bien FAIT.* *Etre mal FAIT.* *Ce garçon est très-bien FAIT.* *Le pied du*

cerf est mieux *fait* que celui du bouf. (Buff.) *En Grèce, la divinité n'était plus qu'un homme plus beau, plus agile et mieux FAIT.* (A. Maury.)

Comme te voilà fait! je t'ai vu si joli! LA FONTAINE.

Combien je regrette Mon bras si dodé, Ma jambe bien faite Et le temps perdu! BÉRANGER.

à Vétu, mis, arrangé sous le rapport de la toilette: *Je suis toujours dehors, FAITE comme un long-paron.* (Mme de Sév.) *La marquise de Charliis était toujours FAITE comme une créieuse de vieux chapeaux.* (St-Sim.)

— Se dit de boissons et des comestibles où une sorte de fermentation a rendus plus ou moins propres à être consommés: *Ce vin n'est pas fait.* *Ce fromage est assez fait.* *Ce melon est trop fait.* *La viande de boucherie est dure lorsqu'elle n'est pas faite.*

— Par anal. Mûr, formé, développé: *C'est un homme FAIT.* *Un esprit FAIT.* *L'enfant est plus physionomiste que l'homme FAIT.* (Mercier.)

— Fig. Qui a une certaine nature, une certaine manière d'être: *Cœur bien FAIT.* *Esprit, caractère mal fait.* *Rien n'est si aimable que la vertu pour les cœurs bien FAITS.* (Vauven.) *Une tête bien faite s'accorde de tous les oreillers que la fortune lui présente.* (Mme de Puisseux.) *L'athlète ne saurait entrer dans une tête bien FAITE, et qui a sérieusement médité sur la nature.* (Broussais.)

Dire d'un, puis d'un autre: *Est-ce ainsi que l'on traite Les gens faits comme moi? Me prend-on pour un sot?* LA FONTAINE.

Tous gens sont ainsi faits: Notre condition jamais ne nous contente. LA FONTAINE.

Les ennuys et les pervers Composent ce vaste univers; Le monde est fait comme la France. VOLTAIRE.

— Fait à, Accoutumé, habitué à: *Etre fait à la fatigue.* *Avoir l'estomac fait aux privations.* *Cet enfant est fait au froid.*

Ses yeux sont déjà faits à l'usage des larmes. RACINE.

— Fait à peindre, fait au tour, fait au moule, Parfaitement fait, bien conformé: *Une fille faite à peindre.* *Une jambe faite au tour.* *FAITE au MOULE.*

— Fait à plaisir, inventé, controuvé: *C'est une histoire, un conte fait à plaisir.* *A pris fait à un prix convenable, à la tâche et non à la journée.* *Travailler à prix fait.*

— C'est fait; c'est une affaire faite, Cela est terminé; cette affaire est conclue. *C'en est fait fait.* *Tout est fini, il n'y a plus à y revenir, la chose est consommée.* *Narcisse, c'en est fait.* *Néron est amoureux.* RACINE.

C'en est fait, mon orgueil est forcé de plier. RACINE.

C'est fait, c'en est fait de, Cette personne, cette chose est perdue, anéantie sans ressource, sans espoir: *C'en est fait de toi si longue.* *C'en est fait de mon bonheur.* *Si la société ne peut être sauvée que par la comédie, c'en est fait de la société.* (E. de Gir.) *Si la liberté pouvait être détruite en France, c'en serait fait de la liberté de l'Europe.* (Bignon.)

S'il m'échappait un mot, c'est fait de votre vie. RACINE.

— C'est bien fait, C'est une chose méritée: *J'ai regardé partout et je n'ai rien vu.* *C'est bien fait, ta curiosité méritait cela.* (Scribe.)

— Qu'il soit fait, ou elliptique. *Soit fait*, Que cela soit fait.

FAISSER v. a. ou tr. (fo-sé — rad. *faisce*). Techn. Garnir de faisces: *FAISSER un panier, une corbeille.*

FAISSERIE s. f. (fo-sé-rie — rad. *faisce*). Techn. Ouvrage de vannerie à jour.

FAISSIER s. m. (fo-sié — rad. *faisce*). Techn. Vannier qui fait des ouvrages à jour.

FAISTENBERGER (Antoine), peintre allemand, né à Inspruck en 1678, mort à Vienne en 1721. Il s'adonna exclusivement au paysage, perfectionna son talent à Rome, à l'école de Gaspard Poussin, puis alla se fixer à Vienne. Ses paysages sont remarquables par la noblesse de la composition, la solidité du coloris. Les figures qu'on voit sont peintes par Jean Gruber, et Alexandre Brendel. On trouve dans ses œuvres de ce peintre estimable dans les galeries de Vienne et de Dresde. — Son frère et son élève, Joseph FAISTENBERGER, imita à tel point sa manière, qu'on distingue difficilement leurs tableaux.

FAIT, FAITE (fo, fe-to) part. passé du v. FAIRE. Exécuté, accompli, formé, accompli: *Un ouvrage FAIT à la main, à la mécanique.* *Ce tailleur vend des habits tout FAITS.* *Ce que l'on fait malgré soi est toujours mal FAIT.* (Mme de Genlis.) *Les capes ont été faites par les oiseaux, mais les oiseaux ne sont pas faits pour les cages.* (A. d'Houdetot.) *On se repent à loisir des engagements FAITS à la hâte.* (Mme de Puisseux.)

— Dont l'ensemble offre un aspect agréable ou désagréable: *Etre bien FAIT.* *Etre mal FAIT.* *Ce garçon est très-bien FAIT.* *Le pied du*

cerf est mieux *fait* que celui du bouf. (Buff.) *En Grèce, la divinité n'était plus qu'un homme plus beau, plus agile et mieux FAIT.* (A. Maury.)

Comme te voilà fait! je t'ai vu si joli! LA FONTAINE.

Combien je regrette Mon bras si dodé, Ma jambe bien faite Et le temps perdu! BÉRANGER.

à Vétu, mis, arrangé sous le rapport de la toilette: *Je suis toujours dehors, FAITE comme un long-paron.* (Mme de Sév.) *La marquise de Charliis était toujours FAITE comme une créieuse de vieux chapeaux.* (St-Sim.)

— Se dit de boissons et des comestibles où une sorte de fermentation a rendus plus ou moins propres à être consommés: *Ce vin n'est pas fait.* *Ce fromage est assez fait.* *Ce melon est trop fait.* *La viande de boucherie est dure lorsqu'elle n'est pas faite.*

— Par anal. Mûr, formé, développé: *C'est un homme FAIT.* *Un esprit FAIT.* *L'enfant est plus physionomiste que l'homme FAIT.* (Mercier.)

— Fig. Qui a une certaine nature, une certaine manière d'être: *Cœur bien FAIT.* *Esprit, caractère mal fait.* *Rien n'est si aimable que la vertu pour les cœurs bien FAITS.* (Vauven.) *Une tête bien faite s'accorde de tous les oreillers que la fortune lui présente.* (Mme de Puisseux.) *L'athlète ne saurait entrer dans une tête bien FAITE, et qui a sérieusement médité sur la nature.* (Broussais.)

Dire d'un, puis d'un autre: *Est-ce ainsi que l'on traite Les gens faits comme moi? Me prend-on pour un sot?* LA FONTAINE.

Tous gens sont ainsi faits: Notre condition jamais ne nous contente. LA FONTAINE.

Les ennuys et les pervers Composent ce vaste univers; Le monde est fait comme la France. VOLTAIRE.

— Fait à, Accoutumé, habitué à: *Etre fait à la fatigue.* *Avoir l'estomac fait aux privations.* *Cet enfant est fait au froid.*

Ses yeux sont déjà faits à l'usage des larmes. RACINE.

— Fait à peindre, fait au tour, fait au moule, Parfaitement fait, bien conformé: *Une fille faite à peindre.* *Une jambe faite au tour.* *FAITE au MOULE.*

— Fait à plaisir, inventé, controuvé: *C'est une histoire, un conte fait à plaisir.* *A pris fait à un prix convenable, à la tâche et non à la journée.* *Travailler à prix fait.*

— C'est fait; c'est une affaire faite, Cela est terminé; cette affaire est conclue. *C'en est fait fait.* *Tout est fini, il n'y a plus à y revenir, la chose est consommée.* *Narcisse, c'en est fait.* *Néron est amoureux.* RACINE.

C'en est fait, mon orgueil est forcé de plier. RACINE.

C'est fait, c'en est fait de, Cette personne, cette chose est perdue, anéantie sans ressource, sans espoir: *C'en est fait de toi si longue.* *C'en est fait de mon bonheur.* *Si la société ne peut être sauvée que par la comédie, c'en est fait de la société.* (E. de Gir.) *Si la liberté pouvait être détruite en France, c'en serait fait de la liberté de l'Europe.* (Bignon.)

S'il m'échappait un mot, c'est fait de votre vie. RACINE.

— C'est bien fait, C'est une chose méritée: *J'ai regardé partout et je n'ai rien vu.* *C'est bien fait, ta curiosité méritait cela.* (Scribe.)

— Qu'il soit fait, ou elliptique. *Soit fait*, Que cela soit fait.

FAISSER v. a. ou tr. (fo-sé — rad. *faisce*). Techn. Garnir de faisces: *FAISSER un panier, une corbeille.*

FAISSERIE s. f. (fo-sé-rie — rad. *faisce*). Techn. Ouvrage de vannerie à jour.

FAISSIER s. m. (fo-sié — rad. *faisce*). Techn. Vannier qui fait des ouvrages à jour.

FAISTENBERGER (Antoine), peintre allemand, né à Inspruck en 1678, mort à Vienne en 1721. Il s'adonna exclusivement au paysage, perfectionna son talent à Rome, à l'école de Gaspard Poussin, puis alla se fixer à Vienne. Ses paysages sont remarquables par la noblesse de la composition, la solidité du coloris. Les figures qu'on voit sont peintes par Jean Gruber, et Alexandre Brendel. On trouve dans ses œuvres de ce peintre estimable dans les galeries de Vienne et de Dresde. — Son frère et son élève, Joseph FAISTENBERGER, imita à tel point sa manière, qu'on distingue difficilement leurs tableaux.

FAIT, FAITE (fo, fe-to) part. passé du v. FAIRE. Exécuté, accompli, formé, accompli: *Un ouvrage FAIT à la main, à la mécanique.* *Ce tailleur vend des habits tout FAITS.* *Ce que l'on fait malgré soi est toujours mal FAIT.* (Mme de Genlis.) *Les capes ont été faites par les oiseaux, mais les oiseaux ne sont pas faits pour les cages.* (A. d'Houdetot.) *On se repent à loisir des engagements FAITS à la hâte.* (Mme de Puisseux.)

— Dont l'ensemble offre un aspect agréable ou désagréable: *Etre bien FAIT.* *Etre mal FAIT.* *Ce garçon est très-bien FAIT.* *Le pied du*

cerf est mieux *fait* que celui du bouf. (Buff.) *En Grèce, la divinité n'était plus qu'un homme plus beau, plus agile et mieux FAIT.* (A. Maury.)

Comme te voilà fait! je t'ai vu si joli! LA FONTAINE.

Combien je regrette Mon bras si dodé, Ma jambe bien faite Et le temps perdu! BÉRANGER.

à Vétu, mis, arrangé sous le rapport de la toilette: *Je suis toujours dehors, FAITE comme un long-paron.* (Mme de Sév.) *La marquise de Charliis était toujours FAITE comme une créieuse de vieux chapeaux.* (St-Sim.)

— Se dit de boissons et des comestibles où une sorte de fermentation a rendus plus ou moins propres à être consommés: *Ce vin n'est pas fait.* *Ce fromage est assez fait.* *Ce melon est trop fait.* *La viande de boucherie est dure lorsqu'elle n'est pas faite.*

— Par anal. Mûr, formé, développé: *C'est un homme FAIT.* *Un esprit FAIT.* *L'enfant est plus physionomiste que l'homme FAIT.* (Mercier.)

— Fig. Qui a une certaine nature, une certaine manière d'être: *Cœur bien FAIT.* *Esprit, caractère mal fait.* *Rien n'est si aimable que la vertu pour les cœurs bien FAITS.* (Vauven.) *Une tête bien faite s'accorde de tous les oreillers que la fortune lui présente.* (Mme de Puisseux.) *L'athlète ne saurait entrer dans une tête bien FAITE, et qui a sérieusement médité sur la nature.* (Broussais.)

Dire d'un, puis d'un autre: *Est-ce ainsi que l'on traite Les gens faits comme moi? Me prend-on pour un sot?* LA FONTAINE.

Tous gens sont ainsi faits: Notre condition jamais ne nous contente. LA FONTAINE.

Les ennuys et les pervers Composent ce vaste univers; Le monde est fait comme la France. VOLTAIRE.

— Fait à, Accoutumé, habitué à: *Etre fait à la fatigue.* *Avoir l'estomac fait aux privations.* *Cet enfant est fait au froid.*

Ses yeux sont déjà faits à l'usage des larmes. RACINE.

— Fait à peindre, fait au tour, fait au moule, Parfaitement fait, bien conformé: *Une fille faite à peindre.* *Une jambe faite au tour.* *FAITE au MOULE.*

— Fait à plaisir, inventé, controuvé: *C'est une histoire, un conte fait à plaisir.* *A pris fait à un prix convenable, à la tâche et non à la journée.* *Travailler à prix fait.*

— C'est fait; c'est une affaire faite, Cela est terminé; cette affaire est conclue. *C'en est fait fait.* *Tout est fini, il n'y a plus à y revenir, la chose est consommée.* *Narcisse, c'en est fait.* *Néron est amoureux.* RACINE.

C'en est fait, mon orgueil est forcé de plier. RACINE.

C'est fait, c'en est fait de, Cette personne, cette chose est perdue, anéantie sans ressource, sans espoir: *C'en est fait de toi si longue.* *C'en est fait de mon bonheur.* *Si la société ne peut être sauvée que par la comédie, c'en est fait de la société.* (E. de Gir.) *Si la liberté pouvait être détruite en France, c'en serait fait de la liberté de l'Europe.* (Bignon.)

S'il m'échappait un mot, c'est fait de votre vie. RACINE.

— C'est bien fait, C'est une chose méritée: *J'ai regardé partout et je n'ai rien vu.* *C'est bien fait, ta curiosité méritait cela.* (Scribe.)

— Qu'il soit fait, ou elliptique. *Soit fait*, Que cela soit fait.

FAISSER v. a. ou tr. (fo-sé — rad. *faisce*). Techn. Garnir de faisces: *FAISSER un panier, une corbeille.*

FAISSERIE s. f. (fo-sé-rie — rad. *faisce*). Techn. Ouvrage de vannerie à jour.

FAISSIER s. m. (fo-sié — rad. *faisce*). Techn. Vannier qui fait des ouvrages à jour.

FAISTENBERGER (Antoine), peintre allemand, né à Inspruck en 1678, mort à Vienne en 1721. Il s'adonna exclusivement au paysage, perfectionna son talent à Rome, à l'école de Gaspard Poussin, puis alla se fixer à Vienne. Ses paysages sont remarquables par la noblesse de la composition, la solidité du coloris. Les figures qu'on voit sont peintes par Jean Gruber, et Alexandre Brendel. On trouve dans ses œuvres de ce peintre estimable dans les galeries de Vienne et de Dresde. — Son frère et son élève, Joseph FAISTENBERGER, imita à tel point sa manière, qu'on distingue difficilement leurs tableaux.

FAIT, FAITE (fo, fe-to) part. passé du v. FAIRE. Exécuté, accompli, formé, accompli: *Un ouvrage FAIT à la main, à la mécanique.* *Ce tailleur vend des habits tout FAITS.* *Ce que l'on fait malgré soi est toujours mal FAIT.* (Mme de Genlis.) *Les capes ont été faites par les oiseaux, mais les oiseaux ne sont pas faits pour les cages.* (A. d'Houdetot.) *On se repent à loisir des engagements FAITS à la hâte.* (Mme de Puisseux.)

— Dont l'ensemble offre un aspect agréable ou désagréable: *Etre bien FAIT.* *Etre mal FAIT.* *Ce garçon est très-bien FAIT.* *Le pied du*

cerf est mieux *fait* que celui du bouf. (Buff.) *En Grèce, la divinité n'était plus qu'un homme plus beau, plus agile et mieux FAIT.* (A. Maury.)

Comme te voilà fait! je t'ai vu si joli! LA FONTAINE.

Combien je regrette Mon bras si dodé, Ma jambe bien faite Et le temps perdu! BÉRANGER.

à Vétu, mis, arrangé sous le rapport de la toilette: *Je suis toujours dehors, FAITE comme un long-paron.* (Mme de Sév.) *La marquise de Charliis était toujours FAITE comme une créieuse de vieux chapeaux.* (St-Sim.)

— Se dit de boissons et des comestibles où une sorte de fermentation a rendus plus ou moins propres à être consommés: *Ce vin n'est pas fait.* *Ce fromage est assez fait.* *Ce melon est trop fait.* *La viande de boucherie est dure lorsqu'elle n'est pas faite.*

— Par anal. Mûr, formé, développé: *C'est un homme FAIT.* *Un esprit FAIT.* *L'enfant est plus physionomiste que l'homme FAIT.* (Mercier.)

— Fig. Qui a une certaine nature, une certaine manière d'être: *Cœur bien FAIT.* *Esprit, caractère mal fait.* *Rien n'est si aimable que la vertu pour les cœurs bien FAITS.* (Vauven.) *Une tête bien faite s'accorde de tous les oreillers que la fortune lui présente.* (Mme de Puisseux.) *L'athlète ne saurait entrer dans une tête bien FAITE, et qui a sérieusement médité sur la nature.* (Broussais.)

Dire d'un, puis d'un autre: *Est-ce ainsi que l'on traite Les gens faits comme moi? Me prend-on pour un sot?* LA FONTAINE.

Tous gens sont ainsi faits: Notre condition jamais ne nous contente. LA FONTAINE.

Les ennuys et les pervers Composent ce vaste univers; Le monde est fait comme la France. VOLTAIRE.

— Fait à, Accoutumé, habitué à: *Etre fait à la fatigue.* *Avoir l'estomac fait aux privations.* *Cet enfant est fait au froid.*

Ses yeux sont déjà faits à l'usage des larmes. RACINE.

— Fait à peindre, fait au tour, fait au moule, Parfaitement fait, bien conformé: *Une fille faite à peindre.* *Une jambe faite au tour.* *FAITE au MOULE.*

— Fait à plaisir, inventé, controuvé: *C'est une histoire, un conte fait à plaisir.* *A pris fait à un prix convenable, à la tâche et non à la journée.* *Travailler à prix fait.*

— C'est fait; c'est une affaire faite, Cela est terminé; cette affaire est conclue. *C'en est fait fait.* *Tout est fini, il n'y a plus à y revenir, la chose est consommée.* *Narcisse, c'en est fait.* *Néron est amoureux.* RACINE.

C'en est fait, mon orgueil est forcé de plier. RACINE.

C'est fait, c'en est fait de, Cette personne, cette chose est perdue, anéantie sans ressource, sans espoir: *C'en est fait de toi si longue.* *C'en est fait*